

## des témoins dispersés

### 8.1-25

*...tous les croyants se dispersèrent à travers la Judée et la Samarie...*

La mort d'Étienne, loin de calmer les adversaires de l'Évangile, donne le signal d'un déchaînement de violence contre l'Église. Jérusalem est comme une marmite où la pression est montée petit à petit. Avec le meurtre d'Étienne, le couvercle saute et la persécution éclate au grand jour. Luc parle d'une *grande persécution* et, effectivement, elle sera grande par sa violence et grande par son ampleur : elle a fait fuir des **milliers** de chrétiens ! Le récit donne l'impression que la foule assoiffée de sang n'est pas satisfaite par la mort d'un seul et se met donc à pourchasser les autres chrétiens. Ceux-ci n'ont même pas le temps de s'occuper de la dépouille de leur martyr, ils doivent fuir. Et ce sont des *hommes pieux* et anonymes qui viennent, tels Nicodème et Joseph d'Arimathée, donner une sépulture décente au jeune homme et mener deuil pour lui. L'action de ces hommes souligne le fait que tous les habitants de Jérusalem n'approuvent pas ce qui se passe.

Mais Saul de Tarse non seulement approuve le meurtre d'Étienne mais aussi s'active pour en finir avec les disciples de Jésus : *il cherchait à détruire l'Église*. Ces paroles dénotent un projet arrêté que Saul va appliquer méthodiquement, ratissant la ville, quartier par quartier, rue par rue, maison par maison. Cette action planifiée et implacable explique sans doute l'exode massif des chrétiens. Ils ne sont plus en sécurité nulle part dans la ville. Seuls les Douze pourront se maintenir dans la place, protégés encore par l'estime de la population.

Si l'on s'attarde sur ce qu'ont vécu les croyants à cette période, on doit admettre que, subjectivement, c'était une expérience épouvantable. Arrachés à leurs maisons, à leurs amis, à leurs habitudes, à leur travail, ils ont dû se demander ce qui leur arrivait — et pourquoi Dieu le permettait ! Ils n'ont pas quitté Jérusalem pour se retrouver de nouveau tous ensemble ailleurs. Luc insiste sur l'éparpillement : *tous les croyants se dispersèrent à travers la Judée et la Samarie*. Petit à petit, ils ont reformé de petites communautés, mais il n'était plus question de se rassembler par milliers dans la cour du Temple. Désormais, il fallait éviter d'attirer l'attention des autorités. Je suis convaincu que beaucoup de chrétiens sont passés par des moments très durs, de questionnement et de doute.

Pourtant, Luc ne présente pas ces événements comme une catastrophe. Très vite, ces chrétiens dispersés et pourchassés comprennent que leur fuite les met au contact de populations qui n'ont jamais eu l'occasion d'entendre la bonne nouvelle de Jésus. Ils n'ont pas choisi de tout quitter pour devenir missionnaires mais ils deviennent témoins là où ils sont — même s'ils ne sont pas où ils auraient voulu être.

Nous pouvons être tellement bien installés dans notre cocon confortable que nous devenons sourds à l'appel de Dieu. Les chrétiens étaient destinés à devenir *témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'au bout du monde*. Mais ils étaient tellement bien à Jérusalem qu'ils y seraient bien restés. Il a fallu une intervention énergique de l'opposition pour les faire bouger mais finalement, à travers l'expérience très déplaisante de la dispersion forcée, ils ont retrouvé leur raison d'être et l'Église a commencé à essaimer.

Parmi les innombrables aventures vécues par les disciples de Jésus à cette époque, Luc choisit celle de Philippe en Samarie. Son récit tisse ensemble deux histoires, une grande (la Samarie se tourne vers Jésus) et une petite (les difficultés de Simon pour s'intégrer dans l'Église). Et ces deux histoires illustrent pour nous deux dangers qui guettent la communauté chrétienne — mais aussi comment le Seigneur garde son peuple.

### une grande étape pour l'Évangile

Il s'est passé quelque chose de bizarre dans *la capitale de la Samarie*. De nombreuses personnes ont cru *la Bonne Nouvelle du règne de Dieu et de Jésus-Christ*, elles ont confessé publiquement leur foi en se

faisant baptiser, mais aucune n'a reçu le Saint-Esprit ! C'est tout à fait étrange... Chez Corneille, un peu plus tard, Pierre demandera : *Peut-on refuser de baptiser dans l'eau ceux qui ont reçu l'Esprit Saint aussi bien que nous ?*<sup>1</sup> Mais en Samarie, les choses ne se passent pas normalement. Quelque chose semble « coincer »... Et les choses ne rentreront dans l'ordre que lorsque deux apôtres viendront de Jérusalem pour prier pour les croyants samaritains et les toucher.

Pourquoi Pierre et Jean se sont-ils déplacés ? Des milliers de chrétiens anonymes témoignent pour Jésus dans des centaines de localités à travers la Judée et la Samarie. Si les apôtres avaient voulu contrôler les fruits de ce témoignage, ils n'y seraient pas arrivés. Cela dépassait de loin les possibilités de douze hommes. Mais, de toute façon, il n'y a aucune suggestion dans le livre des Actes que les apôtres aient eu tendance à vouloir tout superviser. Deux choses motivent le déplacement de Pierre et Jean. Les Douze ont appris que *la Samarie avait accueilli la parole de Dieu*<sup>2</sup>. Ce n'est pas simplement que quelques Samaritains se sont tournés vers Jésus. C'est un mouvement de grande ampleur et les apôtres saisissent la portée symbolique de l'événement : c'est une nouvelle étape dans l'évangélisation du monde. Il est donc approprié que des représentants des Douze se rendent sur place. Mais il y a autre chose : il faut croire que les apôtres ont aussi été mis au courant du fait que l'Esprit Saint n'est *encore descendu sur aucun d'eux*. Ils comprennent qu'une visite s'impose.

Il n'y a aucune suggestion que l'Esprit n'avait pas été donné parce que Philippe ne connaissait pas les bonnes formules à prononcer ou parce que les Samaritains n'avaient pas bien compris l'Évangile ou n'avait pas cru assez fort ou n'avait pas été « correctement » baptisés... À leur arrivée, Pierre et Jean ne prêchent pas, ils prient. Ils prient mais ils acceptent aussi de faire un geste qui n'avait rien de naturel pour deux Juifs bon teint face à une foule de Samaritains : ils *posèrent les mains sur eux*. Cela peut nous sembler peu de choses. Nous ne connaissons peut-être pas d'antagonisme fort comme celui qui séparait les Juifs des Samaritains. Mais aucun Juif qui se respectait n'aurait voulu regarder un Samaritain en face, n'aurait accepté de lui adresser la parole — alors, que dire de l'idée de toucher non pas **un** Samaritain mais toute une foule ? C'était comme demander à un Juif de manger du porc ! Mais Pierre et Jean, par la grâce de Dieu, sont passés outre aux préjugés et aux préventions dans lesquels ils avaient été élevés. La vérité les a rendus libres, libres de prier pour que des Samaritains soient intégrés au corps de Christ, libres même de manifester ouvertement leur solidarité en Christ en posant les mains sur eux. C'est un grand moment et une grande étape dans l'histoire de l'Église. Et c'est ce que le Seigneur attendait car, à l'instant, il a accordé son Esprit à tous ceux qui avaient cru !

Nous avons déjà vu comment on a évité que le problème des distributions aux veuves ne dégénère en opposition ouverte entre chrétiens d'origine juive et de culture grecque et chrétiens d'origine juive nés en Palestine. Le danger était infiniment plus grand de voir se créer une Église samaritaine coupée des autres chrétiens, mais **Christ n'est pas divisé**<sup>3</sup>. Et Dieu lui-même, en retardant le don de l'Esprit, a tout fait pour que les chrétiens samaritains soient accueillis comme des frères à part entière. Grâce à Jésus, *nous avons accès, les uns comme les autres, auprès du Père, par le même Esprit*<sup>4</sup>.

Le danger existe de voir les chrétiens se regrouper selon leurs origines — c'est la tentation des églises « ethniques » ou « communautaires ». Mais il y a aussi le danger de faire des églises de jeunes, des églises pour seniors... Nous devons méditer sur le fait que le Seigneur a fait quelque chose de curieux et d'inhabituel pour que le clivage entre Juifs et Samaritains ne traverse pas aussi son Église mais, au contraire, s'arrête à la porte de la communauté chrétienne. Mais pour que le plan de Dieu se réalise pleinement, il a fallu aussi que les apôtres prennent sur eux et surmontent leurs craintes et leurs préjugés. Quel effort le Seigneur nous demande-t-il aujourd'hui pour que son Église reste unie et soit plus accueillante ?

<sup>1</sup> Actes 10.47

<sup>2</sup> NBS

<sup>3</sup> voir 1 Corinthiens 1.13

<sup>4</sup> Éphésiens 2.18

## un petit pas pour Simon

L'histoire de Simon est également curieuse. Simon, c'était quelqu'un ! Il n'était probablement pas samaritain lui-même, mais il avait réussi à se faire accepter, à « faire son trou », et aussi à prendre un ascendant certain sur la population. La communauté samaritaine était très religieuse. L'identité samaritaine était adossée à leur pratique religieuse particulière, version « light » et dissidente du judaïsme. Les Samaritains avaient une certaine connaissance de l'Éternel et appliquaient la loi de Moïse. Nous pouvons donc trouver curieux qu'un magicien comme Simon avait réussi à se faire reconnaître comme *la puissance même de Dieu, celle qu'on appelle la « Grande Puissance »*. Religion et magie coexistaient sans difficulté en Samarie. Et Simon allait tomber de haut lorsqu'il deviendrait évident qu'aux yeux des apôtres magie et foi chrétienne étaient totalement incompatibles.

La frontière entre religion et magie est toujours difficile à définir. La religion superstitieuse fait appel, comme la magie, à des formules sacrées et à des gestes codifiés. Les deux systèmes s'appuient sur des rituels censés permettre d'influencer les puissances invisibles. La magie tente de manipuler les puissances occultes ; la religion prétend manipuler Dieu lui-même. La philosophie de base est identique.

Pendant longtemps, Simon était la vedette incontestée de la capitale de la Samarie. Il émerveillait ou stupéfiait toute la population et celle-ci **s'attachait** à lui. Il devait vivre « comme un coq en pâte » ! Puis Philippe vient, prêchant l'Évangile, et sa prédication est accompagnée de signes de délivrance et de guérison. Alors la population se détourne de Simon pour **s'attacher** aux paroles de Philippe. Les Samaritains comprennent que la puissance de l'Évangile est plus grande que celle de la magie. Simon lui-même est fortement impressionné et le voilà qui s'émerveille à son tour devant les œuvres de Dieu. Il croit et il se fait baptiser. Mais au lieu de se donner le temps de réfléchir à sa foi nouvelle et d'assimiler les implications du *règne de Dieu et de Jésus-Christ*, il cherche le moyen de reconquérir l'influence et le gagne-pain qu'il a perdus. Et il interprète ce qu'il voit à travers la vieille grille de la pensée magique.

Simon voit que le Saint-Esprit a été donné après que les apôtres aient posé les mains sur les Samaritains. Il suppose donc que Pierre et Jean possèdent un pouvoir et que, comme dans le monde de la magie, ce pouvoir peut se monnayer : il n'a rien compris au film ! Il n'a pas saisi que le don de l'Esprit est un acte souverain de Dieu en réponse à la prière confiante de ses enfants et à leur obéissance. Il voit que la présence de l'Esprit apporte la joie et la paix. Il sait combien les gens sont prêts à payer pour recevoir la paix du cœur. Il se dit qu'il y a là un bon filon à exploiter... Et il a évidemment raison : aujourd'hui les marchands de paix sont des chimistes et ils vendent plus de 150 millions de boîtes de « tranquillisants » en France chaque année !

Pierre met le doigt sur le vrai problème de Simon quand il lui dit : *Repens-toi ! Change de mentalité !* Il semble que lorsque Simon a cru que Jésus était mort pour ses péchés, il ne s'est pas rendu compte qu'aux yeux de Dieu **tout** son commerce magique entrait dans la catégorie de ce qui est mal aux yeux du Seigneur, qu'il allait devoir **tout** abandonner pour suivre Jésus — abandonner jusqu'à la façon de pensée et la vision du monde qui avaient caractérisé sa vie jusque-là. L'apôtre l'exhorte à renoncer à sa *pensée mauvaise*, à comprendre que Dieu donne et ne vend pas et à demander au Seigneur de le libérer de son vieux raisonnement tordu. Simon a besoin de laisser régner Jésus dans sa pensée.

Nous ne sommes peut-être pas tentés de croire que les dons de Dieu peuvent s'acheter. Mais nous sommes néanmoins susceptibles de nous laisser égarer par les raisonnements tordus de notre « vieil homme ». Nous avons reçu le Saint-Esprit lorsque nous avons cru, mais c'est jour après jour que nous devons le laisser transformer et renouveler notre pensée. Et il se peut bien que de temps en temps il ait besoin de nous rappeler que telle façon d'agir, de penser ou de parler — que nous tolérons sans peine — est mauvaise aux yeux du Dieu trois fois saint. *Détourne-toi donc du mal qui est en toi...* La repentance est le moteur du progrès spirituel — et le moyen de faire avancer le règne de Jésus sur **notre** pensée.